

# Pas assez de femmes aux commandes

## THÉÂTRE La parité a du mal à s'installer dans tout le secteur culturel

- Une femme peut-elle diriger le Théâtre National ? Réponse ces jours-ci à l'issue des auditions des candidats : une femme contre quatre hommes.
- La SACD-Scam interpelle la nouvelle ministre de la Culture sur la parité. Qu'est-ce qui coince ?

Ce lundi, le Théâtre National auditionne les candidats à sa direction. Parmi eux, une femme, Isabelle Pousseur, face à quatre hommes, nous décrit-on de source sûre. « *Même si le CA reste souverain, il faut quand même saluer le fait qu'une femme ait, pour la première fois, la légitimité de diriger la plus grande institution théâtrale du pays,* » remarque Myriam Saduis, metteuse en scène et membre de la SACD-Scam (société de gestion des droits d'auteurs) qui vient d'envoyer une lettre à la ministre de la Culture pour lui demander de mener une politique paritaire dans le secteur culturel (lire ci-contre) alors que pas une ligne n'est consacrée au sujet dans le fameux « *Bouger les lignes* » de Joëlle Milquet.

Les rares chiffres dont on dispose sont alarmants. Petit florilège : Alors que les écoles de cinéma comptent autant de filles que de garçons sur leurs bancs, on ne retrouve plus qu'un quart de femmes à la réalisation ou à la production. Dans les écoles de théâtre, il y a plus d'étudiantes que d'étudiants mais quand le collectif *Pauvre Simone* a analysé les programmations des théâtres en 2015, il a constaté qu'elles ne comptaient que 15 % d'auteures, 23 % de metteuses en scène et 34 % de directrices artistiques. Parfois, les déséquilibres sont plus insidieux. On pourrait ainsi se dire que 34 % de femmes à la direction des théâtres, ce n'est pas si mal, mais à y regarder de plus près, aucune de ces femmes n'est à la tête des plus grandes institutions. « *On a observé que plus la subvention est grosse, plus il y a d'hommes à la direction,* » remarque Isabelle Jonniaux, codirectrice de l'Atelier 210 et complice du collectif *Pauvre Simone*. *Plus exactement, 80 % de la subvention des arts de la scène est attribuée à des institutions dirigées par des hommes. Or, c'est dans ces maisons-là que le pouvoir d'influence est le plus grand.* »

En cantonnant les femmes aux directions des petits lieux, on les prive d'expérience plus solide qui leur permettrait d'accéder aux postes plus prestigieux. Reprenons l'exemple du Théâtre National : seulement deux femmes ont postulé à sa direction : « *Personne ne peut passer d'une petite structure au*

*Théâtre National. Quelle femme peut concurrencer quelqu'un comme Serge Rangoni (NDLR : directeur du Théâtre de Liège) qui a eu l'expérience d'un grand lieu pendant 20 ans ?* » Pour de nombreuses artistes, le changement doit d'abord venir d'une décision politique. « *Quand on voit qu'un système dysfonctionne, on met en place des outils régulateurs. Il faut par exemple im-*

*poser la parité dans les conseils d'administration, dans les jurys, là où les décisions se prennent.* » Comment expliquer qu'une instance d'avis comme le Conseil de l'art dramatique (CAD) ne compte qu'une femme pour onze hommes ?

L'exemple français a montré la farouche résistance du milieu. Quand l'ancienne ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, a tenté d'inscrire le prin-

**« Plus la subvention est grosse, plus il y a d'hommes à la direction »**

ISABELLE JONNIAUX,  
CODIRECTRICE DE L'ATELIER 210

cipe de parité dans les processus de nomination, elle a déclenché une levée de boucliers. « *C'est un problème complexe,* relève Isabelle Jonniaux. *En tant que directrice de l'Atelier 210, je ne choisirai jamais un projet parce qu'il est porté par une femme. Pourtant, je trouve qu'on manque de sensibilités différentes. Prenons un exemple : je crée bientôt un spectacle avec cinq femmes. Le sujet ne sera pas la femme mais un regard sur la politique, sur la société. Pourtant, quand j'ai présenté mon projet, on m'a dit : " Ah, encore un truc féministe !" Pourquoi ? On ne réduit pourtant pas le Raoul Collectif, porté*

*par 5 hommes, à un spectacle sur l'homme. C'est difficile, pour une femme, de défendre la parité et en même temps, d'exister pour la parole qu'on porte, sans être réduit à quelque chose de féministe. »*

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à porter ce combat. Parmi les célébrités, citons Juliette Binoche qui vient de promouvoir, à Cannes, la société de production *We Do It Together*, dédiée à une meilleure visibilité des femmes dans le cinéma. Alors

qu'elle a récemment mis en scène *Amor Mundi* autour d'Hannah Arendt (l'une des rares grandes philosophes du 20<sup>e</sup> siècle), Myriam Saduis dénonce farouchement un angle mort. « *Quand on est face à une population fragilisée, ce qui est le cas pour les femmes dans notre société encore fortement patriarcale, il faut une volonté politique pour qu'un changement s'opère. En France, il y a eu le mouvement « Où sont les femmes ? ». Résultat : il y a plus de femmes aujourd'hui dans le Festival d'Avignon. En France, le mouvement est plus ample. En Belgique, on n'a fait qu'entendre "Ce serait formidable qu'Isabelle Pousseur dirige le National mais ça n'arrivera pas parce que c'est une femme et qu'elle n'a pas de réseau politique." Les femmes ont toujours été plutôt du côté de la sin-*

*gularité que de la meute. Aujourd'hui, elles se rendent compte qu'elles doivent garder leur singularité mais aussi être solidaires et fonctionner en réseau. »*

C'est peut-être ce réseau qui a manqué à Isabelle Jans quand elle a postulé à la direction du Théâtre de Poche, finalement attribuée à Olivier Blin. Face à un jury de cinq hommes et une femme, elle ne s'est pas sentie entendue : « *Au*

*théâtre, l'image qu'on a d'un bon directeur, c'est quelqu'un qui en impose, et qui impose une vision, mais les femmes fonctionnent de manière plus discrète. Quand elles postulent, c'est pour changer les choses, rarement pour prendre le pouvoir. Elles considèrent leur mission en termes de services au public et aux artistes. Au Poche, j'ai rendu un dossier horizontal, participatif, en coordination avec des artistes compagnons, mais j'ai senti que j'étais inaudible pour le jury. Outre la parité, il faudrait revendiquer qu'il y ait plus d'artistes dans les jurys car ils sont sensibles à cette différence qu'il y a entre hommes et femmes en termes de qualité d'écoute, d'accueil et d'accompagnement de leurs projets. »* On comprend donc, qu'outre la volonté politique, le changement nécessitera la mise en place d'une véritable machine de guerre en termes de communication mais aussi d'organisation pour compiler les chiffres et les exemples qui feront enfin plier les mentalités. ■

CATHERINE MAKEREEL

## TEXTO

**Lettre à la ministre de la Culture**

La SACD-Scam a communiqué, en exclusivité au *Soir*, une copie de la lettre adressée d'abord à Joëlle Milquet (voir extrait ci-joint) puis, il y a quelques jours, à la nouvelle ministre de la Culture, Alda Gréoli.

*« Madame la ministre, Nous nous permettons de rappeler que le dernier décret du 7 janvier 2016 (Décret relatif à l'intégration de la dimension de genre dans l'ensemble des politiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles) stipule que : "Chaque ministre doit intégrer la dimension de genre dans toutes les politiques, mesures et actions relevant de ses compétences." La parité homme/femme dans le secteur culturel, mais aussi en politique reste un combat dont nous savons qu'il reste largement à mener, tant il paraît encore aujourd'hui surprenant, voire intolérable, qu'une femme occupe des fonctions d'autorité et de décision. Nous nous sommes rassemblées (et nous mobilisons nos forces) dans ce but : que la moitié de l'humanité soit représentée dans les directions d'institutions culturelles, les instances d'avis, les commissions, les CA, les jurys, les comités de sélection. Seule l'égalité dans les instances de décision permettra aux femmes de s'exprimer à leur juste valeur. Seule cette égalité permettra que soient plus largement portées vers les publics nationaux et internationaux les œuvres des créatrices de ce pays, mais pas seulement : nous sommes convaincu(e)s qu'une présence plus forte des femmes peut attirer l'attention sur des œuvres d'une sensibilité différente, qui ne surgiraient pas sans ce regard spécifique, les œuvres de femmes et d'hommes qui, à leur tour, feront « bouger les lignes ». Madame la ministre, vous avez le pouvoir politique de faire appliquer la loi. »*

## MÉTIERS DU CINÉMA

**Les chiffres belges**

Etudiants dans les écoles de cinéma (Insas, IAD, Inraci)  
**Bacheliers** 55 % de femmes, 45 % d'hommes  
**Masters** 48 % de femmes, 52 % d'hommes  
**Réalisateurs** 23 % de femmes, 77 % d'hommes  
**Scénaristes** 26 % de femmes, 72 % d'hommes  
**Producteurs** 24 % de femmes et 76 % d'hommes

Ces chiffres sont extraits d'une étude sur la place des femmes dans les métiers du cinéma en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils seront dévoilés dans leur totalité lors de la conférence de presse « Les femmes dans le cinéma », organisée le 31 mai par le ministère de l'Égalité des chances. 10h. Place Surllet de Chokier, 15-17, 1000 Bruxelles.